

EN COUVERTURE

Informatique, réseaux

40 000 jobs cette année !

Partout, on réclame des professionnels qui savent parler aux machines numériques

Effectifs : 550 000

Recrutement cadres 2010 : 26 000

Taux de chômage ingénieurs : 4%

Bienheureux informaticiens ! Voici des débutants bienvenus partout. A cela une raison simple : pas un métier, pas un domaine d'activité qui ne soit touché par la révolution numérique. Et pour chaque entreprise, chaque profession convertie à une nouvelle génération de technologie, des spécialistes sont attendus. Deux exemples : le secteur de l'énergie recrute pour implanter et gérer ses réseaux de distribution électrique désormais « intelligents » ; l'imagerie médicale ou l'informatisation des dossiers médicaux créent des besoins accrus dans la fonction publique hospitalière... « Partout, le recours aux TIC (technologies de l'information et de la communication) augmente », assure Jean-Louis Bernaudin, délégué général de l'association Pasc@line.

A la clé, des dizaines de milliers de jobs. Comme celui de Guillaume Valdenaire, jeune ingénieur de l'Isep sorti cette année. Embauché chez CS, société de service informatique, au joli salaire de 42 000 euros brut annuels, il raconte : « J'ai travaillé pour la Marine nationale

LES MEILLEURS DIPLÔMES**Bac+2 ou bac+3**

→ BTS informatique et réseaux, informatique de gestion, DUT informatique, Stid (statistique et informatique décisionnelle).

→ Licences systèmes informatiques et logiciels, réseaux et télécommunications, statistique et informatique pour la santé (Vannes).

Bac+5 ou bac+6

→ Ecoles d'ingénieurs (Supélec, Télécom ParisTech, Télécom Bretagne, Esiea, Isep, Ensimag, ECE, Efrei...), masters Miage, informatique réseaux et télécoms, cryptologie et sécurité informatique (Bordeaux-I), architecture et conception des systèmes intégrés (Paris-VI), ingénierie des contenus numériques en entreprise (La Rochelle), mastère spécialisé en sécurité de l'information et des systèmes (Esiea).

sur le matériel embarqué et la question des procédures de sauvegarde de leurs données. Pour cette mission, j'ai dû centraliser les informations concernant tous les bâtiments, recenser leur positionnement, l'état de leur PC, des routeurs... Maintenant, je pars à Montréal tester des logiciels de satellites et d'avions. » Le meilleur serait encore à venir, assure Jean-Louis Bernaudin : « Le plus gros des créations d'emplois va se faire autour des usages dont on ne

connaît pas encore la teneur. Nous n'en sommes qu'à l'esquisse de cette révolution ! » Car après les années web, et l'explosion d'internet, les téléphones « intelligents » et les tablettes communicantes déferlent.

Dès 2012, il devrait se vendre dans le monde plus de smartphones que de PC. Et en 2015 plus de la moitié des internautes seront des mobinautes, branchés en permanence sur leur téléphone nouvelle génération. Après avoir informatisé les entreprises et leurs services, après les avoir mis en ligne, il faut maintenant les adapter à ces nouveaux outils. C'est déjà l'ébullition. « Les sociétés qui se développent ou se créent sur les applications web et mobiles se multiplient. Notre incubateur [structure d'accompagnement de futurs créateurs d'entreprise, NDLR] ne peut répondre à toutes les demandes », remarque Jean Le Traon, à la direction entreprises de Télécom Bretagne. Les jeunes diplômés 2010 ont pu faire leur marché avant même d'avoir bouclé leur formation. « J'ai commencé à chercher en décembre et j'ai eu trois propositions. J'ai finalement opté pour Orange », explique ainsi Louise Degeorges, fraîchement diplômée de Télécom Bretagne.

Les écoles positionnées sur l'informatique et les télécoms ont à peine senti la crise.



Thierry Piquet-Sigaux pour « le Nouvel Observateur »

SULLIVAN GAUVILLE, 24 ANS**Le rêve de la start-up**

Sullivan Gauville, diplômé 2010 de Télécom Bretagne, travaille aujourd'hui chez bookBeo, une start-up spécialisée dans le marketing mobile : « Ils m'ont mis la main dessus dès janvier : d'abord en stage, puis en CDI. » Très fier notamment d'avoir participé à une trouvaille de l'entreprise pour le compte des Editions l'Archipel. Pour promouvoir le dernier blockbuster de l'écrivain James Patterson, célèbre auteur de polars, sa société a mis sur pied le code 2D, sorte de code-barres nouvelle génération. « Grâce à ce code intégré dans les affiches et les publicités dans la presse, les mobinautes peuvent lire les 20 premières pages du roman, découvrir la bio de l'auteur et commander le livre directement sur Amazon en scannant le code avec leur téléphone. » Un salaire de 40 000 euros, mais surtout un challenge excitant : « C'est une start-up très innovante sur des technologies qui vont connaître un boom dans les prochains mois. »

F. W.

« Nous avons juste observé un léger allongement du délai d'emploi », dit Yves Poilane, directeur de Télécom ParisTech. Un petit refroidissement vite oublié : la surchauffe se fait de nouveau sentir. « Les chasseurs de têtes, auparavant sur des profils plus expérimentés, entrent dans la danse », observe Louis Jouanny, vice-président de l'Esiea. Une aubaine pour les jeunes ingénieurs, mais aussi pour les bac+5 de l'université, très appréciés. En tête, ceux des masters Miage, un diplôme de double compétence déjà très connu des recruteurs et qui surfe sur ces nouveaux créneaux ; celui de Bordeaux vient ainsi de créer une option « système d'information et gestion de la santé » ; à Orléans, ce sont les métiers de l'assurance ; à Grenoble, les systèmes d'information et l'énergie ; à Paris-Dauphine, la finance.

Et quand les entreprises n'embauchent pas directement, elles font appel aux SSII, les sociétés de services en ingénierie informatique. D'où, chez celles-ci, d'importantes perspectives de recrutement : Capgemini Sogeti en annonce 3 500 en 2011, Steria en prévoit 1 300, Logica, 1 500... Au total, 40 000 embauches attendues cette année, selon le syndicat professionnel Syntec numérique. Des postes de cadres, d'ingénieurs développement, de programmeurs dans la plupart des cas, mais

aussi de chefs de projet, alliant compétences techniques et management. Comme Louise Degeorges : « Je suis chef de projet chez Orange, sur la création de nouvelles applications pour les téléphones mobiles. En lien avec le service marketing, je coordonne le travail de développeurs, de testeurs. » Certains BTS, DUT ou licences tirent aussi leur épingle du jeu, surtout en apprentissage.

Des profils sont particulièrement recherchés. « Pour la sécurisation des données dans la banque et la finance, nous manquons de candidats », indique Didier Gaillard, directeur général d'Expectra. Plus largement, c'est tout le domaine de la sécurité informatique qui explose, avec la flambée du commerce en ligne et l'essor des réseaux sociaux. Particuliers, entreprises ou Etat, plus personne n'est à l'abri du piratage de ses données ou d'une attaque informatique. Longtemps l'apanage de quelques grosses PME d'ingénieurs, ce métier passe à l'ère industrielle. « La moitié des étudiants ont un CDI avant d'avoir leur diplôme, et certains se font même débaucher durant leur stage », explique Gilles Zémor, responsable d'un master en cryptologie à Bordeaux-I. « J'ai déjà 40 offres de stage avec promesse d'embauche à la clé pour seulement 13 étudiants, renchérit Robert Erra, responsable d'un mastère spécialisé (bac+6) à l'Esiea. Les entreprises pleurent ! »

FANNY WEIERSMULLER